

# « À Orléans, on a l'art de rater les trains »

mer, 18/02/2015 - 18:04 | Anthony Gautier



Le sénateur PS fera partie de la délégation des élus locaux opposés au tracé médian du POCL reçus au ministère des Transports, ce jeudi.

**L**IGNE À GRANDE VITESSE. De la parole aux actes. Jean-Pierre Sueur, sénateur socialiste du Loiret, se joindra au cortège des élus mécontents de la région Centre- Val de Loire qui se rendra au ministère des Transports, jeudi 18 février, pour y rencontrer Alain Vidalies, secrétaire d'Etat chargé des Transports et lui faire part de leur opposition ferme au tracé aujourd'hui retenu pour le futur POCL (Paris-Orléans-Clermont-Lyon). Un axe

« Nous n'avons pas le droit de perdre cette bataille », estime le sénateur socialiste qui réaffirme sa mobilisation contre le choix du tracé

dit « médian », préféré aujourd'hui par SNCF Réseau aux autres tracés possibles, qui traverse le Loiret sans s'y arrêter et qui ne dessert donc pas la gare d'Orléans, pourtant capitale régionale.

médian du Paris-Orléans-  
Clermont-Lyon



Alain Vidalies, secrétaire d'Etat chargé des Transports (Photo. DR)

Vendredi 13 février, au cours de l'émission Club de la presse, diffusée sur RCF Orléans, et à laquelle apostrophe45 participe, le sénateur socialiste avait dit sans ménagement son opposition à ce tracé, lui préférant le tracé « ouest », à l'instar de l'ensemble des élus du département, sinon de la région Centre, de droite comme de gauche d'ailleurs.

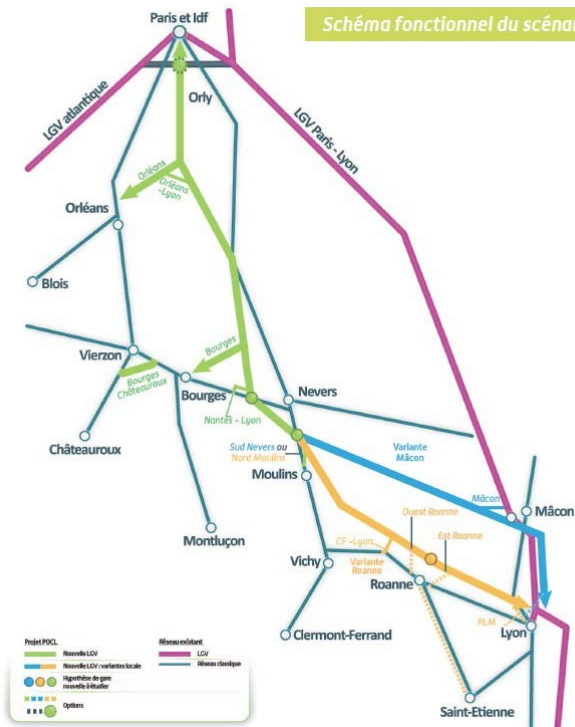
**« La décision n'est pas prise et nous allons nous battre », Jean-Pierre Sueur**

« La décision n'est pas prise et nous allons nous battre. Je me battrai aux côtés de tous les élus du Loiret et de la région Centre pour que cette décision funeste ne soit pas prise », a ainsi déclaré au micro de RCF Jean-Pierre Sueur, qui en a profité pour refaire un historique des « occasions ratées » par Orléans, en terme de ligne à grande vitesse. « À Orléans, on a l'art de rater les trains. Cela remonte à un certain temps quand Jacques

Douffiagues était maire et ministre des Transports. Et, à cette époque-là, il a fallu décider de la ligne TGV Paris-Tours-Bordeaux. Jacques Douffiagues a estimé que ce n'était pas la peine de desservir Orléans puisqu'on était déjà à moins d'une heure de Paris - NDLR : à l'époque, Jacques Douffiagues a ainsi préféré que le TGV passe par Vendôme et non pas par Orléans. Funeste erreur, dont nous payons encore les conséquences. Si le train Paris-Tours-Bordeaux, et maintenant Toulouse, était passé par Orléans, nous aurions été sur ce grand axe, qui relie à l'ensemble du réseau TGV », a ainsi développé le sénateur du Loiret.

Ensuite, il fut question du POLT - Paris-Orléans-Limoges-Toulouse -, abandonné en 2004 sous le gouvernement Raffarin «alors qu'un accord était signé entre l'État et les trois régions concernées - Centre, Limousin, Midi-Pyrénées -. Un beau jour, monsieur Gilles de Robien, qui était ministre des Transports du gouvernement Raffarin, est arrivé et a dit que le pendulaire, ça ne marchait pas bien. Deuxième échec. Il ne faut pas qu'il y ait un troisième échec », a ainsi poursuivi Jean-Pierre Sueur. « Pour ce qui est du POLT, je ne renonce pas parce que c'est très important pour l'aménagement du territoire. Je ne suis pas favorable à faire "un barreau" Poitiers-Limoges alors que je souhaiterais qu'on aille à Limoges en passant par Orléans. »

**« Il ne faut pas maintenant qu'il y ait un troisième échec »**



Le tracé médian du POCL en vert puis jaune ne dessert aucune ville du Loiret.

« Nous aurons la chance de voir passer ce train, un peu comme les vaches regardent passer le train »

Enfin, concernant ce tracé médian du POCL qui perdrait du coup le « O » de son acronyme en évitant Orléans, l'élu a fustigé un axe « qui passe entre Orléans et Gien (...) et ne dessert personne ». Puis, se faisant volontiers sarcastique, Jean-Pierre Sueur a évoqué sa détermination à combattre le choix d'un tel tracé. « Nous les habitants du Loiret, si ce tracé était retenu, nous aurons la chance de voir passer ce train, un peu comme les vaches regardent passer le train. Il faut se bouger, la bataille n'est pas perdue, elle ne fait que commencer. Nous

n'avons pas le droit de perdre cette bataille. Il y a huit jours, vendredi dernier - le 6 février - , le Premier ministre est venu à Orléans. Lors du repas, il y avait des élus de droite comme de gauche, on a passé le tiers du repas à lui expliquer que c'était absurde d'avoir un train à grande vitesse qui traversait le Loiret sans desservir la capitale régionale qui est Orléans. Le président de la région Centre a dit que la région ne financerait pas un train qui ne nous desservirait pas. Notre projet n'est pas de regarder passer les trains, mais de monter dedans. »

Une formule inspirée, et quasi métaphorique, que le sénateur du Loiret aura tout le loisir de répéter devant le secrétaire d'État aux transports, ce jeudi 19 février.